

LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

ABONNEMENTS

Egypte... { Un an..... 60 fr.
Six mois 35 »
Trois mois..... 20 »

Étranger - Le port en sus.

Bureaux au Caire, rue de l'Ancien Tribunal

PAUL GIRAUD
Rédacteur en Chef, Directeur

Pour les Abonnements et Annonces, s'adresser à l'Administrateur, au Bureau du Journal.

INSERTIONS

La Ligne
Annonces... { 4^{me} page 50 cent.
3^{me} page 1 fr.
Réclames 2 »
Chroniques et Faits divers... 5 »

Par décisions de la Cour d'Appel et des Tribunaux de 1^{re} Instance du Caire et d'Alexandrie, le *Bosphore Egyptien* a été désigné pour la publication des annonces et avis Judiciaires.

Le Caire, le 13 Janvier 1884.

Il est probable, pour ne pas dire certain, qu'au moment où nous écrivons, ordre a été donné de faire rentrer les garnisons du Soudan.

Dongola, Khartoum, Berber seront certainement évacués et la défense de ce côté reportée à plusieurs centaines de kilomètres en arrière, à Ouadi-Halfa.

Peut-être Massaouah et Saouakin le seront-ils aussi.

L'abandon du Soudan aura pour conséquence, nous l'avons indiqué déjà, non d'éloigner les troupes égyptiennes du théâtre des hostilités, mais de rapprocher la guerre du Caire.

L'abandon de Massaouah et de certaines provinces limitrophes du Nord de l'Abyssinie peut avoir des conséquences heureuses en ce sens que le roi Iohannès, satisfait du retour sous sa domination de districts qu'il déclare être siens, fera sincèrement la paix avec l'Égypte, avec laquelle il n'aura du reste aucun contact direct. De plus, mis par cet accroissement de territoire en présence des insurgés, il opérera une diversion heureuse pour l'Égypte sur les derrières de l'insurrection, que certainement il attaquera partout où il la rencontrera, portant ainsi secours à l'Égypte sans qu'on ait besoin de le lui demander.

A ce point de vue donc, nous comprenons qu'on ait pu songer à remettre Massaouah à l'Abyssinie.

Pour ce qui est de l'abandon de Saouakin, nous ne le comprenons pas.

En résumé, nous voyons, en suite de l'exécution de l'ordre de l'évacuation, le Soudan perdu des grands lacs à la mer Rouge et les avant-gardes du Mahdi à Ouadi-Halfa.

Quelles que puissent être les raisons politiques qui aux yeux de certains hommes d'Etat militent en faveur de l'évacuation, il est un fait incontestable, c'est qu'elles échapperont absolument à tous les nomades et qu'ils n'y verront que la preuve évidente de l'impossibilité dans laquelle se trouvent Anglais et Égyptiens réunis de lutter contre la puissance du nouveau prophète.

D'un seul coup, cette révolte, qu'il est encore possible aujourd'hui de localiser, devient générale; cette révolte devient une révolution qui menace d'ébranler tout le monde musulman.

Plus le Mahdi s'éloignera du pays où a commencé sa fortune et plus il deviendra l'élu de Mohamed, plus la

légende déjà formée autour de son nom prendra de consistance, plus son action sur les populations augmentera.

S'il était donné à quelqu'un de parcourir les douars, d'entendre ce qui est raconté autour des feux de bivouac des bédouins d'Égypte, chez lesquels n'arrive que l'écho affaibli des cris de victoire poussés dans le Soudan, peut-être comprendrait-il toute la puissance d'Ahmed Mohamed sur ces races de rêveurs, dont l'imagination est aussi vaste que le désert qu'ils habitent.

Déjà la Turquie a compris le péril : l'ordre est donné de renforcer les garnisons du Hedjaz, qui comptent 30,000 hommes.

La présence des émissaires du Mahdi a été signalée dans le Sud de la Tunisie et de l'Algérie, la tranquillité des possessions françaises est menacée.

L'Angleterre peut mesurer le danger en Égypte, mais elle ne peut calculer le péril que court sa domination dans l'Inde, le jour où les races belliqueuses où elle recrute sesipayes apprendront qu'il est par-delà les mers un successeur du prophète devant lequel les régiments égyptiens, commandés par des officiers anglais, ont succombé ou se sont retirés sans avoir même essayé de combattre.

Cette question d'intérêt primordial pour toutes les puissances musulmanes, et nous pouvons ajouter pour toutes les puissances du bassin méditerranéen, nous l'avons déjà traitée; nous y revenons, parce qu'il est impossible, si on ne se la rappelle, de bien comprendre la situation de l'Égypte, dont les bédouins parcourent et habitent tout le territoire, et qui n'a jamais pu exercer sur ces nomades une action sérieuse.

Entourée par des populations énergiques qui échappent à une domination quelle qu'elle soit, l'Égypte, le jour où les éclaireurs du Mahdi arriveront en vue de Ouadi-Halfa, a l'ennemi sur son sol même et n'a pas un soldat à lui opposer; ce sont les habitants des pays d'où l'on tirait les meilleures, les seules troupes de l'Égypte, qui combattent aujourd'hui contre elle.

Le poids de toute la guerre retombe donc sur l'Angleterre.

Il n'est pas sans importance de savoir combien l'Inde et la métropole peuvent envoyer d'hommes en Égypte. Nous croyons que l'Angleterre même, en faisant les plus grands sacrifices, ne pourra disposer de plus de 50,000 hommes, qu'elle

ne saurait guère dépasser ce chiffre sans dégarnir imprudemment un point quelconque de son vaste empire colonial, et c'est ce chiffre même exagéré que nous prendrons pour base de nos calculs.

Le Cabinet de Londres a déclaré nettement que, en temps normal, l'effectif des corps d'occupation, dont le rôle est uniquement de maintenir la tranquillité dans le Delta, ne pouvait être inférieur à 10,000 hommes, et des ordres ont été donnés pour compléter l'armée à ce chiffre. Nous pouvons donc admettre qu'en temps de troubles comme ceux dont nous sommes menacés, ce chiffre devra être porté au moins à 15,000 hommes.

Ce corps d'armée, qui aura pour destination spéciale de maintenir l'ordre dans la Basse et la Haute Égypte, devra fatalement être distribué dans diverses garnisons, telles qu'Alexandrie, Port-Saïd, Damiette, Rosette, Ismaïlia, Suez, Le Caire, Tantah, Mansourah, Minieh et Assiout. Le rôle de ces troupes consistera exclusivement à faire la besogne de la gendarmerie plus qu'à combattre l'insurrection. Il resterait donc disponible pour l'état-major anglais une armée de 35,000 hommes.

Admettons maintenant l'hypothèse plus que vraisemblable d'une attaque des bandes rebelles, commandées par le Mahdi sur les positions de Ouadi-Halfa.

Il n'est douteux pour personne que par le fait du voisinage de l'armée victorieuse de Mohamed Ahmed, toutes les tribus bédouines qui entourent l'Égypte, qui occupent le désert lybique, qui ont leurs campements dans les parties du territoire situé entre le Nil et la mer Rouge, qui détiennent les petites oasis de la frontière turco-égyptienne, qui sont installées aux environs d'Alexandrie, il n'est douteux pour personne, disons-nous, que ces tribus bédouines, animées par la soif du pillage, feront cause commune avec le faux prophète et feront des razzias journalières sur toutes les terres qui avoisinent le désert. Pour garantir le pays contre les exactions de ces hordes sauvages, il sera nécessaire d'organiser des colonnes volantes, dont l'action ne pourra être utile que tout autant qu'elles seront nombreuses et échelonnées sur une longue étendue.

Nous n'exagérons rien en affirmant qu'il faudra à l'Angleterre au moins 20,000 hommes pour garantir les pays qui bordent la rive droite et la rive gauche du Nil.

La Grande-Bretagne n'aura donc plus que 15,000 hommes à opposer à l'armée du Mahdi; 15,000 hommes! le même chiffre qu'avait l'armée du général Hicks.

Nos lecteurs remarqueront qu'en faisant un pareil calcul, nous n'avons compté ni les malades, ni les blessés, ni les soldats mis hors service par les fatigues des marches presque continues sous un ciel de feu.

Il nous paraît que le Cabinet de Londres n'a pas assez mûrement étudié les conséquences du plan qu'il a imposé au Gouvernement Égyptien.

Le premier remède que nous avons indiqué au mal, celui que le ministère d'hier avait proposé, était l'intervention turque. Ce remède parut à ceux qui veulent conserver intact leur prestige pire que le mal lui-même, mais il est un moyen de conjurer le danger, sinon de le faire entièrement disparaître, et ce moyen que, partisans de la défense du Soudan, nous n'eussions pas indiqué hier, nous pouvons l'indiquer maintenant.

Aujourd'hui, il paraît décidé d'abandonner complètement le Soudan au Mahdi. C'est un sacrifice fait.

Nous croyons, nous, qu'il existe un moyen presque certain de conserver à l'Égypte le Soudan tout entier, sans qu'il en coûte une goutte de sang aux Égyptiens proprement dits pas plus qu'aux Anglais, sans qu'il en coûte non plus beaucoup d'argent au trésor.

Ce moyen le voici :

Il y a au Caire, actuellement, un personnage d'une énergie rare, d'une intelligence peu commune, qui a donné à maintes reprises au gouvernement égyptien des preuves non équivoques de fidélité.

Ce personnage, c'est l'ancien Sultan du Kordofan, c'est Zober pacha, qui a conservé toujours des relations suivies avec ses anciens sujets, dont l'influence est encore aujourd'hui si considérable, que nous pourrions presque jurer qu'en apprenant son arrivée à Berber, les trois quarts des partisans qui entourent le Mahdi accourront à sa voix.

Il faut rendre à Zober pacha le trône du Kordofan, au besoin lui donner la province du Darfour; il faut le laisser libre d'administrer son pays à sa guise, sous la suzeraineté du Khédive d'Égypte.

Il faut éviter avec le plus grand soin de lui imposer la compagnie d'officiers égyptiens, turcs ou anglais; il faut l'aider à reconquérir le pouvoir que l'Égypte lui avait enlevé, qu'elle n'a pas su garder et que Mohamed Ahmed détient aujourd'hui. Les sacrifices à

faire pour seconder les tentatives de Zober pacha ne seront pas bien considérables, il suffira qu'il puisse atteindre Berber ou un point quelconque de la rive du Nil le plus rapproché du Kordofan; il suffira qu'il soit accompagné du régiment qu'il a lui-même formé au Caire, et qu'il soit muni de quelques milliers de livres pour que la fortune du Mahdi change complètement de face.

La plupart de ceux qui ont combattu contre le général Hicks viendront bien sûrement se ranger autour du drapeau de leur ancien souverain, dont ils ne prononcent le nom qu'avec vénération.

La terrible révolte du Soudan serait ainsi combattue par les révoltés eux-mêmes, et il serait bien facile alors de rétablir l'ordre chez les tribus qui occupent les pays entre Berber et Saouakin.

Dongola, Berber, Kartoum, Fochoda, Gondokoro et autres points importants du Soudan seraient ainsi, non seulement garantis contre les attaques de l'ennemi, mais encore seraient conservés à la couronne égyptienne.

Le succès ne fait aucun doute pour nous; mais, en admettant pour un moment la possibilité d'un échec, n'est-il pas toujours obligatoire pour le gouvernement d'user de tous les moyens dont il dispose pour ne point laisser échapper et livrer à la barbarie les conquêtes de Mohamed Ali et d'Ismaïl?

On nous fera peut-être une objection en nous disant que Zober pacha pourrait bien, une fois le Mahdi disparu, se retourner contre l'Égypte. Nous répondrons à cela que, même dans cette hypothèse plus qu'improbable, il faut aider Zober pacha à reconquérir ses anciens États.

En effet, qu'elle est la situation actuelle? La guerre faite par le faux prophète à l'Égypte n'est pas simplement une guerre ordinaire, c'est une guerre religieuse, et cette guerre menace non seulement les populations du Nil, mais encore elle est un danger des plus grands pour la Turquie, pour l'Angleterre et pour la France, qui comptent chacune plusieurs millions de sujets musulmans.

Par conséquent, si Zober venait à tourner ses armes contre l'Égypte, après qu'il nous aurait débarrassé du Mahdi, on ne se trouverait plus qu'en présence d'une simple révolte et non point devant un mouvement religieux qui menace d'embraser l'Afrique et l'Asie.

La composition du nouveau ministère a paru hier à l'Officiel, et déjà les bruits de sa désagrégation prochaine commencent à circuler dans le public.

Il est bien entendu que nous ne reproduisons ici tous les racontars en question que pour ce qu'ils valent et, en ce qui nous concerne, nous n'y ajoutons aucune foi.

On dit que S. E. Sabet Pacha n'aurait accepté le portefeuille de l'Intérieur que sous la pression la plus persistante et qu'il ne rêve qu'une occasion pour se retirer.

On raconte que M. Clifford Lloyd, nullement satisfait de la composition du Cabinet actuel, aurait refusé le poste de sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur; M. l'Inspecteur général des réformes estimait que la seule façon d'assurer la bonne marche des affaires intérieures serait que le portefeuille de l'Intérieur lui fût confié.

On ajoute que S. E. Nubar pacha a eu de nombreuses entrevues avec sir Evelyn à cet égard, mais que rien n'a pu encore être conclu.

Un de nos confrères d'Alexandrie annonce, dans sa correspondance du Caire, que S. E. Aly pacha Riza succéderait probablement, comme administrateur des chemins de fer, à S. E. Abderhaman bey Rouchdy, le nouveau ministre des travaux publics.

Il y a plusieurs mois déjà que S. E. Aly pacha Riza a remplacé aux chemins de fer S. E. Abderhaman bey Rouchdy; ce changement s'est opéré le jour où ce dernier a été désigné comme membre du Conseil d'Etat.

S. E. Nubar pacha a de fréquentes entrevues avec les agents diplomatiques des grandes puissances; ces entrevues durent quelquefois plus d'une heure.

L'idée du départ de S. E. Zober pacha pour le Soudan aurait été définitivement écartée par le président du Conseil.

Ordre aurait été adressé à toutes les garnisons égyptiennes, depuis Kartoum jusqu'aux grands lacs, de se

replier sur cette dernière ville. Des instructions dans le même sens seraient également envoyées aux autorités du Darfour.

Les lettres particulières reçues au Caire de la mer Rouge confirment entièrement tout ce que nous ont écrit nos correspondants de Saouakin.

Il paraîtrait que les rebelles ont une attitude moins hostile, et que le général Sartorius et le colonel Messadaglia bey font de l'excellente besogne. — Plusieurs cheiks, qui d'une façon dissimulée avaient donné aide à la révolte, seraient revenus à de loyaux sentiments de fidélité. On espérait au départ du courrier de Saouakin pouvoir, grâce à l'aide de ces cheiks, ravitailler le poste de Singat ou opérer le retour de la garnison de cette place à Saouakin.

Nous apprenons que l'ordre d'évacuer le Soudan a été donné.

L'Egypte, ne disposant pas des moyens nécessaires pour le transport du matériel de guerre qu'elle possède à Kartoum, les canons seront encloués, les poudres noyées, les autres approvisionnements incendiés avant le départ des troupes.

Tout l'effort de la défense serait reporté sur Ouadi-Halfa, Massaouah et Saouakin.

On assure que les nominations de M. Clifford Lloyd, comme sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur, et de M. Scott Montcriff, aux travaux publics, paraîtront demain à l'Officiel.

S. E. Rousseau pacha serait mis à la retraite avec une forte pension.

Le bruit court, dans les cercles semi-officiels, que S. E. lord Dufferin doit prochainement arriver en Egypte.

Le voyage du noble lord se rapporterait-il aux succès, d'ailleurs fort discutés, que sa politique en Egypte recueille chaque jour sur les bords du Nil?

FEUILLETON DU BOSPHORE EGYPTIEN

MES RAPPORTS AVEC LES ROIS

(Suite et fin).

Avant de monter dans le véhicule, je me tournai vers Crispi, m'attendant à recevoir ses adieux:

— Si votre Excellence a le moindre besoin de moi, je serai là, dans le cabriolet de devant, près du cocher. Je suis du voyage jusqu'à la frontière, me dit-il avec son plus gracieux sourire (1).

(1) Pourquoi m'avait-on expulsé? Parce que le hasard m'avait fait entrer à Naples en même temps que Liouville, le célèbre avocat français qui venait pour soutenir les intérêts des adjudicataires du chemin de fer en construction que le bon Ferdinand II voulait confisquer à son profit.

On avait expulsé Liouville. Puis, comme mon passeport mentionnait: « sans profession, » on en avait conclu que je la cachais... or, si je cachais ma profession, c'était que je devais être avocat... un de la bande de Liouville.

Et, des avocats, le bon roi n'en voulait pas entendre parler, du moment qu'ils prétendaient s'opposer à une de ses fantaisies.

On écrit de Londres à la Correspondance politique, 30 décembre:

M. Cross, le sous-secrétaire du ministère des Indes, est revenu du Caire, où il a été envoyé par le ministère pour conférer avec Sir Evelyn Baring sur les affaires d'Egypte, par suite du rapport alarmant qu'il avait transmis à Londres sur cette question. M. Cross a fait une inspection minutieuse dans tous les départements de l'administration et il confirme entièrement le rapport de Sir Evelyn Baring. Le gouvernement a maintenant décidé de faire venir Sir Evelyn Baring à Londres, où il arrivera le mois prochain, pour le consulter sur la politique à adopter pour sauver l'Egypte de l'anarchie et de la ruine financière. Sir Evelyn est toujours de l'avis qu'une espèce de protectorat, comme celui exercé par l'Angleterre sur les Etats tributaires des Indes, serait la meilleure solution; mais le gouvernement d'ici croit que l'on pourrait prévenir le danger par des mesures assurant à l'Egypte un certain degré d'autonomie, tout en raffermissant le contrôle anglais. Il paraît certain, du reste, qu'il faut modifier la loi de liquidation pour couvrir le déficit dans les finances.

NOUVELLES DIVERSES

Le North China Daily News annonce que les ports de la rivière doivent envoyer 9,000 hommes de troupes à Canton à bord des navires Hwaiyuen, Leeyuen, Yuugching et Fushun; ce dernier est encore sous pavillon anglais.

Le Shanghai Mercury, sous le titre: « Nouvelle espèce de soldats marins », écrit: « Le steamer Kiong-yu, qui est arrivé cette après-midi de Hankow, a chargé à Wuhu 300 passagers environ. Chacun d'eux était muni d'un billet et enregistré pour Canton. Ils étaient presque tous habillés comme des civils, quoique la similitude de leurs vêtements fit penser à bord que c'étaient des soldats. C'étaient des hommes excessivement bien choisis; ils avaient avec eux de grandes quantités de bagages très lourds. On s'aperçut enfin que les

plus tard, il me sembla que je venais de perdre un bienfaiteur.

Et vous voulez que je n'aime pas les rois! Vous me mépriserez s'il en était autrement. Notez que je n'ai pas encore fini. Je continue la série.

CINQUIÈME SOUVERAIN

En décembre 1851, mon père était principal locataire de la maison de l'hôtel Saint-Phar et du café Vachette, faisant l'encoignure du boulevard Poissonnière et du faubourg Montmartre, maison qui, au moment de la fusillade, reçut « cent soixante-trois » balles dans ses murs, fenêtres, rideaux, plafonds ou glaces. Tout cela parce qu'un enfant de huit ans, un bébé qui ne parlait que le russe, n'avait pas compris le cri des soldats: « Ouvrez les persiennes et fermez les fenêtres. »

Avouez-le, 163 balles ne peuvent être admises comme façon d'entrer en bonnes relations avec quelqu'un.

Ma rancune aurait pu tourner à la haine. Si au lieu de ce sentiment farouche, je n'ai eu pour le souverain en question qu'une tiédeur marquée, c'est que le souvenir d'un bienfait plaide sa cause.

Voici l'histoire:

bagages de ces passagers suspects contenaient de vieilles armes, des lances, des halberdés, etc., 34 caisses contenaient des fusils, et 124 des pistolets et des cartouches. Le premier steamer partait pour Canton. On attend encore de Hankow 800 hommes dans les mêmes conditions.

D'après le Hang-Kong Press:

A Canton on fait de grands préparatifs pour résister à l'invasion prévue des Français. Chaque maison de la ville a été marquée d'un petit écriteau jaune constatant que « dans la neuvième année, elle a été visitée. » Cela veut sans doute dire que ses habitants ont payé la contribution de guerre.

Chaque maison ou boutique doit fournir un homme de garde pour la rue où elle se trouve; c'est peut-être le commencement d'une force militaire formée par la conscription. Actuellement, on ne leur demande que de faire des patrouilles la nuit.

Le but principal de cette institution est de maintenir l'ordre intérieur et d'éviter quelque émeute dans le genre de celle du 10 septembre, dont le résultat pourrait être de porter atteinte à la sécurité de la colonie étrangère de Shameen.

Nous lisons dans l'Indépendant de Saïgon:

Un édit impérial arrivé à Canton ordonne que dans le cas d'hostilités entre la France et la Chine, les sujets français soient seuls invités à quitter la ville. La vie et les propriétés des autres Européens seront protégées, et tant que les exigences de la guerre le permettront, ils pourront continuer leurs affaires comme d'habitude.

D'après le même journal:

Le câble sous-marin du Japon à la Corée, dont la concession a été donnée à la Great Northern Telegraph Company, a été mouillé avec succès entre Yobuko, pointe nord de Hizen et Iki, île à dix-huit milles au Nord-Ouest. Le mauvais temps a interrompu la pose.

La corvette française la Triomphante est mouillée à Amoy côté du Tourville. Les navires de guerre chinois ont fait de nombreux exercices à feu dans ces derniers temps.

Le Shanghai Mercury raconte que la corvette française Villars qui, depuis

A cette terrible et sanglante surprise du coup d'Etat, il y eut une tentative de résistance qui chercha à faire arme de tout. Devant la maison paternelle, dix hommes, avec des cordes, jetèrent à bas l'urinoir qui s'élevait au bord de la chaussée et, après avoir ramassé les matériaux épars, les montèrent, chez nous, sur une terrasse du cinquième étage, point stratégique d'où ils se promettaient de faire pleuvoir ces débris sur la troupe.

Je crois inutile de dépeindre le désespoir de mon père qui, tout effaré par ces préparatifs, répétait de minute en minute:

— Ils vont nous faire massacrer tous dans la maison par la troupe... comme à l'affaire de la rue Transnonain.

Les démenageurs d'urinoir, après avoir annoncé qu'ils allaient chercher d'autres munitions, partirent... et ne revinrent pas.

Quelques jours après, mon père, en songeant à cette surcharge qui pouvait faire écrouler l'établissement de la terrasse, monta au cinquième avec l'idée bien arrêtée de faire descendre et jeter sur la voie publique les matériaux amoncelés.

A la vue de ces munitions dont l'apport dans la maison l'avait d'abord tant terrifié, un sourire de satisfaction parut sur ses lèvres.

— Tiens! dit-il, c'est de la bonne brique de

quelque temps, était mouillée paisiblement devant la concession française, partit l'autre jour pour Woo-sung et parcourut les passes de l'embouchure dans le but de porter des dépêches au commandant français la Triomphante. Ensuite le Villars revint à Woo-sung et s'est installé dans une position voisine du point appelé Heavensent Barrier. On affirme qu'il ne remontera pas à Shanghai et qu'il restera à son mouillage actuel. Les Chinois pensent que le but de ce déplacement du Villars n'a pas été réellement de se rencontrer avec la Triomphante, ce n'était qu'un prétexte pour cacher la véritable cause du départ. Les indigènes prétendent qu'à cause de la tension des relations, les Français ont craint qu'en cas de guerre avec la Chine cette puissance n'ait immédiatement l'intention d'obstruer la barre avec quelques centaines de jonques chargées de pierres qui seraient préparées dans quelque endroit retiré. C'est dans cette prévision que le Villars a pris une position d'où il commande la barre et peut empêcher toute tentative de ce genre.

Le ministre de la marine a reçu des nouvelles de l'amiral Courbet, en date de Hanoï, 20 décembre.

Après la prise de Sontay, l'amiral est revenu à Hanoï où il a pris le service du commissaire général. Les défenseurs de Sontay se sont enfuis vers Batbac, Davang, Hong-Hoa, Phulam et au delà. La baisse des eaux a empêché l'attaque immédiate de Hong-Hoa. Le colonel Bichot a visité avec une partie du corps expéditionnaire les environs de Sontay, entre le Day, le Song-Cau, la rivière Noire et les montagnes. Il est ensuite rentré à Hanoï.

Sontay et les fortifications de la rivière sont fortement occupés par nos troupes.

Toutes les garnisons vont être momentanément renforcées afin de purger complètement le Delta des rebelles et des pirates qui le désolent.

Dans une autre dépêche en date du 22, l'amiral revient sur l'admirable bravoure que les tirailleurs algériens et l'infanterie de marine ont déployée. Il ajoute que les tirailleurs annamites ont également pris une part glorieuse à toutes les affaires. Il se loue en outre des services rendus par les auxiliaires tonkinois.

Dans la défense de Sontay contre les Français, Liou-Yuen-Fou, commandant en chef des Pavillons-Noirs, a été grièvement blessé et son lieutenant a été tué.

Bourgogne avec laquelle on ferait à la campagne de bien belles cabanes à lapins.

Et, en attendant, il fit emmagasiner lesdites briques à la cave, d'où elles sortirent plus tard pour s'en aller à la campagne et se transformer en cabanes à lapins.

Entre le fanatisme et l'hostilité, il existe une neutralité que, durant tout l'Empire, nous avons observée dans ma famille en nous disant:

— Nous lui devons nos cabanes à lapins! Nous ne lui devons même que cela, car lorsque nous avions réclamé, après le coup d'Etat, pour les dégâts causés par les 163 balles logées dans l'hôtel Saint-Phar, il nous fut répondu que « nous devions nous estimer heureux, au prix d'un si modique sacrifice, de posséder un gouvernement fort qui nous assurait paix et prospérité. » (Textuel.)

SIXIÈME SOUVERAIN

Celui-ci a accaparé mes sympathies par un procédé bien inattendu.

Il s'est mis à nu devant moi!!! Entendons-nous. Je n'avance pas qu'il se soit mis, sous mes yeux, en costume de bains froids. Non. Je parle au figuré. Il m'a ouvert le fond de son cœur et mis, pour ainsi dire, sa couronne dans

On a télégraphié de Berlin au *Morning Post* :

Le personnel de l'ambassade chinoise croit que les hostilités sérieuses n'éclateront au Tonkin que lorsque Bac-Ninh aura été attaqué.

Le gouvernement de Pékin est maintenant préparé à faire la guerre et la médiation qui serait acceptable aujourd'hui ne pourrait guère être acceptée au dernier moment, lorsque des agresseurs français auront irrité les habitants.

Le *Journal de Saint-Petersbourg* dément la nouvelle publiée par le *Standard* d'après laquelle la Russie aurait conseillé à la Chine de retirer ses troupes de Bac-Ninh.

On télégraphie de Berlin au *Standard* que le gouvernement vient de commander aux ateliers de la Compagnie Vulcain, de Stettin, deux nouveaux bateaux torpilleurs. La dépêche ajoute que l'on croit à Berlin, dans les milieux où l'on a des relations avec les Chinois, que le parti de la paix a regagné toute l'influence à Pékin.

Tseng-Kwosa, que le parti réactionnaire désignait pour remplacer Li-Hung-Tchang dans la vice-royauté du Petchili, vient d'être subitement appelé à Pékin pour répondre d'une accusation de prévarication dans l'exercice du gouvernement de Canton. Personne ne croit à la culpabilité de ce haut fonctionnaire, mais l'accusation suffit pour le disqualifier comme successeur de Li-Hung-Tchang.

L'amiral Galiber a télégraphié qu'il avait terminé sa tournée du littoral est et ouest de Madagascar.

Les bombardements sur les côtes ont causé des dommages à beaucoup de propriétés, mais aucun sujet anglais n'a eu ses immeubles détruits ou même atteints.

Les meilleures relations existent, paraît-il, entre l'amiral Galiber et l'amiral anglais.

On écrit de Tunis au *Temps* que le ministre des postes et des télégraphes a autorisé la Compagnie transatlantique à supprimer l'escale de Bizerte.

On vient de terminer la ligne télégraphique de Tunis à Hammamet et la ligne de Gafsa à Gabès est arrivée au point nommé El-Ayacha.

Les quarantaines, de provenances de Malte et de Tripoli, sont supprimées.

On télégraphie d'Athènes, 3 courant à la *Correspondance Politique* : Dans sa dernière séance, qui s'est prolongée jusqu'à

deux heures du matin, la Chambre a adopté en principe l'emprunt de 170 millions de francs.

Le *Journal Officiel* français a promulgué lundi la loi portant ouverture, pour le mois de janvier, de crédits provisoires montant à 21,420,641 fr. au titre du budget extraordinaire de 1884.

Les crédits sont ainsi répartis par ministères : ministère des postes et des télégraphes, 248,334 francs ; ministère de la guerre, 9,166,168 fr. ; ministère de la marine et des colonies, 609,751 fr. ; ministère des travaux publics, 11,395,888 francs.

Nous lisons dans la *Revue Géographique* :

Le Dr Dankelman, naguère agent du Comité d'Etudes du Haut Kongo, a eu l'occasion de visiter plus au sud Mossamédès, sur la côte, ainsi que Houilla et Houmpata, à l'intérieur. Il n'a pas trouvé à Houilla le P. Duparquet, qui explorait le pays entre le Cunéné et l'Okavango. Quoique cette station missionnaire n'ait qu'un an de date, elle lui a produit une très bonne impression. Les missionnaires comptaient ouvrir le 1^{er} octobre la station météorologique, décrétée par le gouvernement portugais, qui leur a fourni les instruments nécessaires. Il en existe déjà à San Salvador et à Loanda. Le Dr Dankelman, longtemps attaché à la station de Vivi, avait été envoyé à Mossamédès pour y acheter des poissons, en vue de l'arrivée d'un convoi de Chinois, attendus au Kongo. L'importation de ces travailleurs, que la direction de l'entreprise du Kongo se propose de substituer aux nègres, semble indiquer qu'elle renonce à l'espoir d'amener les natifs à un travail régulier.

L'apparition de ces Chinois sur la scène du Kongo n'est pas la seule surprise que nous aient apportée les nouvelles du mois passé sur l'œuvre de Stanley.

M. le docteur Bayol, lieutenant gouverneur, est arrivé à Saint-Louis.

Voici l'arrêté que le gouverneur du Sénégal a pris le 5 novembre 1883 pour modifier la circonscription administrative placée sous les ordres immédiats du lieutenant gouverneur :

Vu le décret du 12 octobre 1882 qui a placé le Saloum au nombre des contrées sur lesquelles le lieutenant-gouverneur exerce directement son action ;

cette amère pensée : « Voilà des dépenses qui profiteront au propriétaire ! »

Admettons que, si leurs petites économies, ils aient acheté un modeste bien ; erac ! on les expulse un beau matin, et on confisque l'immeuble de ces évincés qui sont les seuls pour lesquels n'existe pas l'indemnité d'expropriation... pour cause d'utilité publique.

Maintenant analysons l'existence d'un tyran. Quelle vie ! bon Dieu ! quelle vie !

Vous ou n'importe qui, par cette température caniculaire où la glace est chaude, vous vivez en bras de chemise, glacés sur le dos, bien à votre aise, n'est-ce pas ?

Lui, le monstrueux tyran, par 35 degrés de chaleur, est obligé de se planter des plumets sur la tête, d'habiter des bottes à l'écuycère, de se couvrir la poitrine d'un tas de plaques qui n'ont même pas la vertu de guérir ses rhumatismes, et de s'en aller à l'ouvrage... au camp, par exemple, passer une revue.

Deux ou trois militaires à la fois, c'est gentil ; mais trente à quarante mille soldats... par les fortes chaleurs... quand on se les agite sous le nez... hum ! hum ?... je ne crois pas toucher à l'honneur du drapeau, en donnant à entendre que c'est moins hygiénique que la flanelle.

Pourtant la santé est ce qu'un souverain doit le

Considérant que les intérêts de ce cercle sont plus directement à ceux de Gorée-Dakar qu'à ceux des rivières du Sud ;

Vu les instructions spéciales contenues dans la dépêche ministérielle du 20 novembre 1883, n° 1477.

Arrête :

Article 1^{er} — Les territoires des établissements français des rivières du Sud sur lesquels s'exerce l'action directe du lieutenant gouverneur comprendront la Casamance, le Rio-Nunez, le Rio-Pungo et la Mellacorée, c'est-à-dire tous les cercles, postes et comptoirs situés entre les possessions anglaises de la Gambie et celles de Sierra-Leone. Le Saloum sera rattaché à l'administration centrale de la colonie.

Suivant une dépêche anglaise adressée de Bruxelles au *Times*, le major général sir Frederick Goldsmith est de retour du Congo. Il a rendu compte aux directeurs de l'Association internationale africaine des résultats de sa mission qu'il considère comme très satisfaisants. Il a la ferme conviction que les avantages à tirer du Congo seront, dans l'avenir, très considérables.

AGENCE HAVAS

Paris, 11 janvier.

Le comte de Paris, sur une invitation du roi Alphonse, est allé à Madrid.

FAITS LOCAUX



CONSULAT HELLÉNIQUE AU CAIRE

M. le Consul de Grèce a l'honneur de prévenir la colonie hellénique qu'il recevra officiellement, le dimanche 1/13 Janvier, de 2 à 4 heures de l'après-midi, à l'occasion de la nouvelle année, à l'hôtel d'Orient, place de l'Esbékieh.

plus soigner pour n'être pas ridicule ; car, à son moindre bobo, à son plus petit bouton, des gens bien informés ne manquent pas de souffler aux masses inquiètes :

— Il paraît qu'il a le coco qui se détraque erme. Ses généraux affirment qu'à la dernière revue, il s'est oublié sous lui !

Mieux que cela encore.

On lui refuse le pouvoir de faire un enfant. Sa femme est à peine accouchée qu'on dit déjà du papa de ce nouveau-né.

— Est-ce que vous croyez que le mioche est d'un vidé pareil ? Allons donc ! il est trop décati pour ce jeu-là... Seulement comme il lui faut un héritier, il a fait voler le petit de sa fruitière.

— En êtes-vous certain ?

— Je le tiens d'un chambellan.

— Mais la fruitière ?

— Elle avait été saoulée par un ministre.

Mais il a, au moins, quelques amis, quelques dévoués, ce despote ?

Lui ! allons donc ! Les meilleurs le blagent. C'est sur son dos qu'ils plaisaient.

— Sais-tu quelle est la différence énorme qui existe entre « malheur et accident ? »

— Non. Dis.

— Notre aimable souverain tombe dans une fosse d'aisance, c'est un « accident... » Toi, tu

A l'occasion du premier jour de l'année grecque, le *Bosphore Egyptien* offre à la Colonie Hellène les vœux qu'il forme pour son bonheur et sa prospérité, et l'assure des sentiments de sympathie et de confraternité qui l'unissent à elle.

S'adressant à ses confrères, à ses abonnés et à ses lecteurs de nationalité hellène, il les prie de recevoir ses meilleurs souhaits de nouvelle année.

C'est avec la plus vive peine que nous avons appris le malheur dont vient d'être frappé M. Barsoum Hénen, juge au tribunal de première instance d'Alexandrie. M. Barsoum Hénen a perdu son fils, âgé de dix ans, et qui donnait les plus belles espérances.

Nous offrons nos compliments sincères de condoléance à la famille désolée.

C'est le 31 décembre 1883 et non le 1^{er} janvier 1884, comme nous l'avons dit hier par erreur, qu'a eu lieu à Paris le mariage de M. le baron Delort de Gléon avec Madame veuve Bénard.

M. le baron Delort arrivera au Caire dans les premiers jours de février. La maison si hospitalière de l'Ismailieh va donc acquérir de nouveaux attraits par la présence de Madame la baronne Delort, qui joint à la grâce des dons physiques les charmes d'un esprit supérieur et une grande élévation de sentiments.

On a beaucoup parlé d'un gage territorial à saisir par la France pour assurer nos revendications pécuniaires contre la Chine. Le *Temps* publie à ce sujet les intéressants détails qui suivent :

Il n'est pas indifférent de savoir quels gages territoriaux on pourrait être appelé à prendre dans les mers de Chine si, ce qui ne nous paraît guère probable, la Chine, refusant d'accepter le fait accompli, continuait à entretenir au Tonkin un état de guerre incompatible avec l'état régulier que nous voulons y établir.

Aux portes mêmes du Tonkin, com-

passes par hasard et tu le retires de la fosse ; ça, c'est un « malheur » !!!

Ah ! les heures de bon temps sont rares dans le métier ! il ne faut pas trop compter sur « les lundis de paye ». Mais admettons qu'il se soit dit :

— Je vais me régaler d'un petit tour en voiture.

En pareil cas, un épicier s'en irait doucement étendu, au petit trot de la bête, flânant de l'œil à droite et à gauche, en un mot, jouissant de la foule et de la promenade.

Pour lui, au contraire, dès le premier tour de roue, le piqueur qui précède écarte les obstacles et on l'entraîne à travers la foule au triple galop... comme s'il portait odeur !

Il ne voit rien, d'abord à cause de la vitesse, et ensuite parce que chaque portière est bouchée par un aide-de-camp à cheval qui danse à la vitre avec des tressautements de ressorts de sommier qui finissent par tourner le cœur de l'intéressante victime.

Du fond de son boisseau, elle est obligée de se livrer à ce perpétuel travail du salut à coups de chapeau qui lui brise la saignée.

Peut-être, au passage, fera-t-on rencontre d'un de ces enragés qui ont l'affreuse manie de vouloir viser dans le mille !!! Pif ! paf !... Mais je néglige cette émotion, car il est impossible d'ad-

mandant le golfe de ce nom, se trouve la grande île de Haïnan, dépendance administrative de la province de Kouang-Toung. Le passage qui la sépare du continent asiatique, qui porte le nom de détroit de Haïnan, n'a pas plus de 20 kilomètres de large. La superficie d'Haïnan est, d'après les hydrographes, de 36,200 kilomètres carrés, sur lesquels vit une population estimée à 2 millions 300,000 habitants, soit 69 habitants par kilomètres carré.

Haïnan est une des terres chinoises les moins connues. L'intérieur de l'île, dans la région des montagnes, est inexploité. Les aborigènes sont de véritables sauvages et n'ont guère de relations avec les Chinois, la race conquérante, qui ne pénètrent pas dans la région des forêts et des montagnes.

Haïnan passe pour receler de grandes richesses métallurgiques ; sur la côte, toutes les cultures tropicales réussissent à merveille, tandis que, sur les hauts plateaux, les essences forestières les plus belles et les cultures des pays tempérés seraient une excellente source d'exploitation. Malheureusement, la bande du littoral que l'on connaît est empoisonnée par les émanations des étangs, qui, s'étendant jusqu'à la mer, ont été le principal obstacle au peuplement de l'île.

Le port de Hoïheou, qui a vuesur la Chine est un des ports ouverts de l'empire du Milieu. La valeur des échanges, en 1880, s'élevait à environ 13 millions de francs et le mouvement maritime à 220,000 tonnes. Les autres ports du littoral ne sont pas connus.

Formose, qui est séparé du littoral de la Chine par le détroit de Fokien, s'étend dans la mer chinoise entre les latitudes de Swatow et de Fou-Tcheou. Un peu plus grande et plus peuplée que Haïnan, elle a 38,800 kilomètres carrés de superficie et 3 millions 600,000 habitants, soit 93 habitants par kilomètres carrés. En forme d'ovale allongé, coupée suivant son grand axe par une chaîne de montagnes dont certaines crêtes s'élèvent à plus de 3,600 mètres, Formose « la Belle » mérite ce nom que les premiers navigateurs européens lui ont donné. Abordant à Taïwan, sur la côte occidentale, ils ont été éblouis par la richesse de la végétation, par le charme de la nature et par l'aspect grandiose des montagnes qui ferment le paysage.

Une partie des aborigènes, que l'on croit d'origine malaise, n'a jamais été soumise et est en lutte constante avec les conquérants. Les Chinois de Formose sont

mettre qu'il ait été réglé d'avance sur le programme de celui qui s'est dit : « Pendant une heure je veux la couler douce. »

Plus affreux encore !

Qu'une inauguration de monument ou un comice, qu'une exposition agricole l'appellent au loin, bref, une de ces solennités qui se terminent toujours par un banquet, il est invariablement attendu par ce même et éternel repas, expédié par le perpétuel fournisseur en vogue de la capitale, dont la base fondamentale est une galantine.

La galantine le suit, implacable comme le destin, impérieuse comme l'esprit.

Au Nord, au Midi, la galantine est toujours là qui le menace.

Son ombre se fait galantine.

En prononçant ces discours que le monde entier doit commenter, il songe que la galantine lui est réservée, il la voit, il la sent...

Horrible !

Et il faut qu'il en mange au moment fatal, car l'hésitation de son appétit inquiéterait la foule :

— Il est bien malade ! dirait-on.

On cherche, il est vrai, à lui « adoucir » la galantine par des cantates qui débordent d'amour, de reconnaissance et d'exagération.

Au Nord, on l'appelle en vers : « Le doigt de Dieu. » Le Midi, plus généreux, lui accorde jusqu'aux

la main pour m'en faire sentir le poids écrasant.

Comme il avait été détroné, cela lui laissait tous ses instants libres pour des confidences.

Je crois encore être au jour où je l'entendis s'écrier avec un frisson de dégoût :

— Être roi et abhorrer la galantine ! Oh !!!

Et, après ce début, il ajouta :

— Aujourd'hui, il est de bon goût de tomber à bras raccourcis sur les malheureux souverains.

Que leur reprochez-vous à ces pauvres diables ? Est-ce leur puissance, leurs plaisirs, leur félicité ou leur fortune ?

Où voyez-vous qu'ils jouissent de tout cela.

Leur fortune ! Examinons la chose.

Sans le traiter de vagabondage, je vous ferai remarquer qu'ils n'ont même pas la satisfaction de dernier des chiffonniers se prélassant contre les quatre mauvaises planches qu'il appelle orgueilleusement ; « Mes meubles ! »

Les souverains, au contraire, vivent en « garnis ». On leur prête une maison et un mobilier dont ils doivent rendre compte un jour ou l'autre.

Et si, oubliant qu'ils sont seulement perchés sur la branche, les infortunés veulent se donner le plaisir de construire une aile ou de réparer un pavillon, cette joie de bâtir, que savoure le plus mince bourgeois, est empoisonnée pour eux par

très industriels et hommes de progrès. Formose est certainement la partie de la Chine où l'influence des étrangers se fait le plus sentir.

Enfin, à l'entrée de l'Yang-Tze-Kiang, il est un groupe d'îles rocheuses appelées les îles Chusan qui a été occupé en 1841, pendant la guerre de l'opium, par les Anglais, qui en avaient fait leur base d'opérations pour agir sur Nankin.

Tinghai est le port principal de la grande Chusan : c'est une ville fort industrielle d'où s'exportent des cordages, des nattes, des éventails, etc. etc.

Dans une des petites îles du groupe, se trouvent les cent monastères de Pouto, habités par deux milles borzes et qui sont un lieu de pèlerinage pour les Chinois et de visite pour les étrangers.

Les parages de Chusan sont très poissonneux ; aussi l'industrie de la pêche est la plus importante de l'île. Les marins de l'archipel sont d'une grande habileté et vivent en mauvaise intelligence avec l'administration chinoise, qui redoute leur esprit d'indépendance.

Hainan, Formose et les Chusan sont les trois points où une puissance européenne pourrait trouver un gage contre l'hostilité chinoise sans faire acte de guerre sur le littoral de l'empire et sans gêner le commerce international.

CANAL DE SUEZ

LISTE DES NAVIRES AYANT TRANSITÉ 10 janvier

- Lusitania, post. ang., de Londres à Australie. Euripides, vap. ang., de Cardiff à Bombay. Abissinia, vap. ital., de Gènes à Batavia.

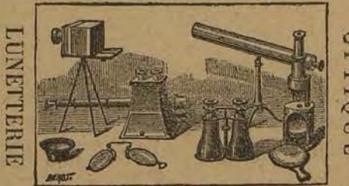
quatre doigts et le pouce ; il devient alors la « Main de la Providence. »

Galoutine et cantates... même le dimanche ! Quelle vie !!! Passons à un autre exercice. Si mon protégé aime la chasse, on lui en a fait un supplice.

Le malheureux tyran est entraîné, bousculé... il sent qu'il va périr et se défend ; il serait dévoré s'il prenait seulement le temps de recharger son arme ; vite on fait la chaîne pour lui passer les fusils tout chargés.

Cascapedia, vap. autri., de Hong-Kong à Trieste. Amérique, vap. franç., de Chine à Marseille. Justitia, vap. ang., de Calcutta à Londres.

MAISON FONDÉE EN 1865. G. Süßmann.



FOURNISSEUR de LL. AA. les PRINCESSES DE LA FAMILLE KHÉDIVIALE LE CAIRE — RUE MOUSKY

Lunettes et Pince-nez, Or, Argent, Nickel. Ecaille et buffle, Verres, Etuis, Jumelles, Longues-vues, Microscopes, Loupes, Niveaux, Boussoles, Baromètres, Thermomètres, Aréomètres, Hygromètres, Instruments de précision d'Electricité de Mathématiques, de Physique d'Arpentage et de Nivellement.

Réparations dans les 24 heures. On se charge de l'expédition par poste de toute commande.

ANTONIO VERONESI

Maison fondée en 1853 Dépôt d'horlogerie, bijouterie et joaillerie Avec atelier annexé pour réparations de montres et tout travail d'orfèvrerie et joaillerie.

RUSSER ET CIE

MAISON DU CAFÉ DE LA BOURSE au 1er étage.

HORLOGERIE

GROS et DÉTAIL Médailles d'or et d'argent à l'exposition universelle de Paris en 1878.

REPARATIONS

de tous genres de montres, soit chronomètres, Grandes Sonneries, Répétition à minutes, Pendules, etc, etc. Promptitude dans les réparations A PRIX MODÉRÉS n. 21.

au rendez-vous de chasse, où l'attend son inévitable galantine !!! Et les trompes lui sonnent une cantate.

Hein ! elle est jolie cette existence que vous supposiez truffée de plaisir ? Tenez, autre variation. Il aime le théâtre et s'est dit : — On prétend que le premier acte de l'« Emir de Pantin » est embêtant, je vais n'arriver qu'au second acte.

Il prend son temps, il mijote avec adresse un retard qui lui fera esquiver le premier acte. Eh bien, pas du tout !... on l'a attendu pour commencer !!! et le voilà obligé d'écouter l'acte maudit. sans oser bâiller... par politesse d'abord, et ensuite par crainte qu'un courtisan zélé, en le voyant ouvrir ainsi la bouche, se figure que c'est par faim et aille, au plus vite, lui chercher une portion de galantine.

Si, au contraire, il s'amuse, il se garde bien de le laisser voir, car des empressés s'écrieraient aussitôt : — Mettons le comble à sa satisfaction par une cantate !!! Pas un plaisir ne lui est permis, même celui de la bienfaisance. Ses dons, qui assez souvent fondent en route entre les mains de ceux qu'il a chargés de les dis-

CRÉDIT FONCIER ÉGYPTIEN

SOCIÉTÉ ANONYME Au Capital de francs 80,000,000 Siège Social au Caire. Prêts hypothécaires à long terme, remboursables par annuités calculées de manière à amortir la Dette en 10 ans au moins, 50 ans au plus. Prêts hypothécaires à court terme, remboursables avec ou sans amortissement. Ouvertures de Crédit sur hypothèque. Prêts sur nantissement. Dépôts de fonds en compte-courant. Dépôts de valeurs sans frais.

HOTEL INTERNATIONAL

M. Edmond Marchenay a l'honneur d'informer le public qu'il vient de se rendre acquéreur de l'Hotel International, boulevard Clot-Bey, et que toutes les personnes qui auraient des réclamations ou des droits à faire valoir contre son prédécesseur, M. Amin el Gamacil, sont priées de le faire dans le délai de dix jours à partir d'aujourd'hui 3 janvier 1884.

BOULANGERIE KHÉDIVIALE

G. GARUCKO ET ECONOMO FOURNISSEURS DE S. A. LE PRINCE HASSAN PACHA Tous les jours, Pain Français, Allemand, Anglais et Grec. PAIN AU LAIT ET BISCUIT POUR CAFÉ ET THÉ à côté de M. Parvis, à l'arbre, entrée par la rue du Mouski. D. 207.

ADMINISTRATION DES PAQUEBOTS - POSTE KHÉDIVIE

Service provisoire pendant la durée des mesures Quaranténaires actuelles. Ligne hebdomadaire sur la Grèce et la Turquie Départ d'Alexandrie chaque Mercredi, à 10 heures a. m., pour Constantinople avec escale au Pirée, Smyrne, Mételin, et les Dardanelles. N. B. — Les passagers à destination de la Grèce seront débarqués au Lazaret de Délos.

Ligne bi-mensuelle de la Mer Rouge et de la côte de Saumalie : Départ de Suez le Vendredi de chaque deux semaines, à partir du 4 janvier, pour Djedda, Souakin, Massoua, Holoïda, Aden, Zeïla et Berbera. Alexandrie, le 1er janvier 1884.

tribuer, n'inspirent généralement que cette réflexion d'une reconnaissance douteuse : — De quoi, généreux ! la belle poussée ! Est-ce qu'il croit qu'on lui flanque des millions pour s'acheter de la Révalessière et des vélocipèdes !!! Ah ! non, là, vrai ! on a bien tort de maudire les tyrans.

Vous me direz sans doute : — Pourquoi ne pas rendre le trône ? (Car, règle à peu près générale, on est toujours assis sur le trône d'un autre.) Que voulez-vous ? le malheur d'un mauvais métier est qu'on ne gagne rien à le quitter, et puis celui de tyran a ses petits profits : on ne paye pas de contributions, on est exempté du jury, et, à sa fête, on a droit à un feu d'artifice. — Il y a des souverains que ces considérations retiennent.

Et, pourtant, sous le souverain, il y a un homme, ou plutôt un père. Ces tourments, ces déboires qu'il a endurés le font un jour songer qu'ils attendent son fils. Il frémit en pensant que les fabricants de cantates ont fait des élèves qui continueront le métier ; que le marchand de galantine aura un successeur qui confectionnera son produit avec d'autant plus d'acharnement qu'il en aura le placement assuré. Alors le père, qui a été plein de résignation pour lui-même, recule épouvanté devant les montagnes de galantine et de déluge de cantates qui menacent son fils. C'est à ce moment que, tout bas, bien bas, ce cœur paternel doit secrètement murmurer : — Ces animaux-là ne feront donc pas une révolution !!!

FIN.

MAISONS RECOMMANDÉES

N. Conte Mordo et Co Représentants-Commissionnaires.—Opérations de Donane, Recouvrements et encaissements. — Esbekieh, route N° 1. Cèbe Tabacs, Cigares et Cigarettes de toutes provenances. Vente des journaux d'Europe et du Bosphore Egyptien, du Phare d'Alexandrie et de l'Egyptian Gazette. Restaurant-Club Tenu par SUDREAU. — Service à la Russe. — Salons et cabinets particuliers. — Cave de pre nier ordre. M. Korhid et Fischer SELLERS et CARROSSIERS ont l'honneur d'informer le Public, qu'ils ont ouvert un magasin, Boulevard Abdul Haziz, près le Tribunal, de tous les articles de carrosserie, de sellerie, d'écurie et de pansage. Genre français et anglais. — Ces marchandises sont le notre propre fabrication, ce qui nous permet de les offrir, à notre clientèle, à des prix très-modérés. — VOITURES NEUVES et ÉCHANGE. Walker et Cie Seuls représentants de la maison Allsopp's pour les bières anglaises. Fournisseurs de l'armée d'occupation. Conserves, vins et spiritueux.

Esson et Cie 12 Place de la Bourse — MARSEILLE. — Commissionnaires, Transit, Transports Maritimes. — Service Spécial pour l'Égypte, par les vapeurs réguliers et navires à voiles, départs de Marseille chaque quinzaine. — Commission, transports à forfait, ventes et achats. — N. B. — Nous recommandons à nos clients d'Égypte d'indiquer spécialement à leurs expéditeurs qu'ils dirigent leurs envois à notre adresse directe : Esson et Cie, et en Gare Marseille, en ayant soin de réclamer l'application des tarifs les plus réduits sur les chemins de fer.

Hôtel de la Grande-Bretagne Ancien hôtel Royal, Esbekieh. Tenu par J. Guerrier. Chambres et nourriture à des prix très-modérés. Roberto Fatta COMMISSIONNAIRE Jardin de l'Esbekieh, Maison Sutherland.

Franc M. Cortesi Dépôt Général de Cigares, Cigarettes princesses. Maison près du café de la Poste. En face le jardin de l'Esbekieh. G. Garucko et Economo Boulangerie Khédiviale, à côté M. Parvis, entrée rue du Mousky.

A. Albertini Alexandrie et Caire. Dépôt de bière de Steinfeld et de Bavière. Esbekieh vis-à-vis Hôtel Royal. Leçons de langue anglaise. Cours du soir à 1 £ par mois. Trois fois par semaine. S'adresser aux bureaux du Journal.

J. Hadjès Pharmacie Egyptienne (Esbekieh). — Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons d'Europe. Service de nuit. Ch. Chiaramonti a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient d'ouvrir le nouveau Café de France, près l'Eldorado.

P. Ayer, Graveur, Dessinateur, Horlogerie, Bijouterie, chiffres et timbres, etc., près les magasins Dracatos et Cie, Esbekieh. Pietro Romoli Dépôt de GLACES et de papiers peint. — Ameublements et décorations. — Place de la Bourse, maison de l'Hôtel d'Orient.

Eau Minérale de Vals, Source la Favorite à prix réduits. — Représentant Général pour l'Égypte : Emile Dol, à Alexandrie. Hôtel International, Boulevard Clot bey, tenu par M. Marchenay, nouveau propriétaire. Cet établissement, situé dans un des meilleurs quartiers du Caire, se recommande par son confort et ses prix modérés. Grands et petits appartements. Chambres meublées à d'excellentes conditions.

Ch. Jacquin Coiffeur, fournisseur de Son Altesse le Khédivé. — Grand assortiment d'objets d'étranges. P. Lormant Fermier des annonces du Bosphore Egyptien. On traite à forfait pour toutes espèces d'annonces, réclames, etc

M. Boni Chapellerie de Londres et de Paris. place de la Bourse, Chapeaux

Grand Hôtel des Bains à Héluouan Horaire du Chemin de fer du Midan : 9 h., 11 h. 30, 6 et 9 h. 15. De Héluouan : 7 h. 30, 10 h. 20, 3 h. 30 et 8 heures.

Schneider Pâtisseries Confiseur, Esbekieh. — Bonbons fins, liqueurs des Iles, Fournisseur pour Bals et Soirées. Hôtel d'Orient place de l'Esbekieh au Caire. Hôtel de 1re classe, se recommande par sa bonne situation et le confortable de ses appartements. Cuisine et service soignés. Omnibus à tous les trains. — Prix modérés.

Cugini Praga Application et Fabrication d'Asphalte naturelle et Lave métallique pour trottoirs, terrasses et écuries. Tano Esbekieh. — Antiquités, Objets d'art, Tapis d'orient, Chinoiserie, Meubles arabes.

Al Progresso Jannuzo et Tabegno, Esbekieh. — Vêtements sur mesure. Prix très modérés. — Etoffes françaises et anglaises G. Ombra Grands assortiments de Meubles dorés et réparations

A. Laneuville Ex-argentier de la maison Khédiviale — Dorure, Argenture et Réparations en tous genres. — Maison Kantara El-Dick.

VINS DOUX FRANÇAIS VINS SECS ANGLAIS VINS FINS DE CHAMPAGNE DE LA MAISON MOET & CHANDON A EPERNAY (Marne) D. ELEFTHÉRION Seul Agent pour l'Égypte. Alexandrie, Le Caire. Dépôt dans tous les principaux établissements : Hôtels et Restaurants. n. 60

JEAN MALEK Maison Fondée en 1866. FACTEUR, ACCORDEUR de PIANOS CHANGEÉ et REPARATIONS VENTE, ACHAT ET LOCATION DE PIANOS Esbekieh, route N° 56 — Caire. D. 250 BRASSERIE A.-BOHR AU CAIRE BIÈRE DE BAVIÈRE

Carreaux Céramiques DE BOCH FRÈRES, Maubeuge Pour demandes et renseignements s'adresser à E. J. FLEURENT Seul Agent pour l'Égypte Dépôt à Alexandrie F. LABBE agent A PORT-SAID LE CAIRE, IMP. FRANCO-ÉGYPTIENNE.